Les pays émergents : changement de décor

Il est maintenant communément admis que les premiers bénéficiaires du processus de mondialisation qui a caractérisé l'économie et le commerce international furent les pays émergents (Chine, Brésil, Afrique du Sud) mais aussi de nombreux pays intermédiaires (Philippines, Vietnam). Maintenant qu'un certain nombre d'évènements et de prises de positions de grands acteurs de l'économie internationale sont venus dresser un tableau plus sombre du contexte dans lequel se feront les échanges, on est en droit de se demander si les pays émergents ne seront pas les premières victimes.

En 1994, Nelson Mandela est élu à la présidence de la République sud-africaine et le Programme de Reconstruction et de développement est lancé pour atténuer les conséquences socio-économiques de l'Apartheid.

Rappelons ce qu'on appelle *pays émergent*. Il n'y a pas de définition stable et universelle pas plus que, pas plus qu'il n'en existe pour les *pays en développement*. Le développement est une ambition, l'émergence est un constat, le constat d'un développement plus ou moins abouti, mais pas nécessairement réussi. Mais si vous demandez à un habitant des favelas de Rio ou des townships de Johannesburg s'il se sent *« émergé »*, c'est-à-dire sorti du sous-développement, il n'y a aucun doute sur sa réponse. La misère, la pauvreté, l'absence d'espoir, corollaires de l'absence de formation, n'ont pas disparu du seul fait que le pays soit *« promu »* au rang de *« puissance émergente »*. Vu de l'extérieur, c'est à dire par la communauté et les institutions internationales, les pays émergents ne sont pas seulement des pays qui semblent *« sortis d'affaire »*. On les considère aussi comme *« émergents »* par le fait qu'ils sont devenus des concurrents qui désormais constituent une menace pour l'équilibre stabilisé de la mondialisation. La Chine est vue comme un pays émergent parce qu'elle prend des parts de marché, en Asie et en Afrique notamment.

Définition

Il n'y a pas de définition, mais on s'accorde à considérer comme émergent, un pays qui :

- premièrement, connaît une croissance rapide de son PIB, plus rapide que celle des autres pays en développement. Mais moins rapide que celle des pays industrialisés ;
- deuxièmement, dont le niveau de vie et le mode de vie se rapprochent, sans les atteindre, de ceux des pays industrialisés (taux de motorisation, connexions internet, santé, éducation, loisirs, etc.. Ce sont des pays dans lesquels apparaît une classe moyenne ;
- troisièmement, ce sont des pays qui acquièrent au fil des ans, une visibilité diplomatique : participation aux grands cénacles mondiaux, négociations de traités commerciaux etc...

Les facteurs de réussite

On identifie rapidement deux éléments :

- une dotation généreuse en ressources naturelles, connues ou récemment découvertes, qui génère des revenus élevés ;
- un investissement plus ou moins massif dans l'éducation et la formation.

La ressource humaine et la ressource naturelle combinées

L'abondance soudaine de nouvelles ressources naturelles crée souvent la dépendance des revenus à l'égard de la croissance mondiale et des cours mondiaux, et donc une forme d'insécurité et d'instabilité économiques. Les changements brutaux de mode de vie et de consommation engendrent souvent l'inégalité et la corruption, par défaut de systèmes de redistribution de la richesse. Mais plus frappant est le fait que cette émergence est toujours rendue possible par une soudaine radicalité dans le changement, en particulier politique. Cette rupture est si brutale qu'elle peut être datée, au jour près.

Voyons ce qui a été le point de départ, le catalyseur de l'émergence

18 septembre 1992, la Chine : Affaibli par la contestation des étudiants sur la place Tian'Anmen de mai 1989, Deng Xiaoping tente de reprendre la main et lance au peuple chinois la célèbre injonction : *« enrichissez-vous », "get rich is glorious"* », en anglais.

27 avril 1994, l'Afrique du Sud : c'est l'élection de Nelson Mandela à la présidence de la République. Et la même année, le lancement du programme de Reconstruction et de développement (RDP) pour combattre les conséquences socio-économiques de l'Apartheid.

26 décembre 1991, la Russie : C'est la chute de l'URSS après la démission de Gorbatchev. C'est la fin du système économique communiste et l'entrée de la Russie dans le monde de l'économie de marché.

1er juillet 1994, le Brésil : c'est le lancement du *Plan Real* par le ministre des finances Fernando Cardoso (il sera président de 1994 à 2003). Ce plan de création d'une nouvelle monnaie nationale, le Real, est destiné à endiguer l'hyperinflation et les déficits et devenir convertible. En un an, l'inflation passe de 1500 % à 35 %.

1993, l'Inde : c'est le changement radical de politique économique des années 90. C'est la fin du nationalisme économique de l'Inde et l'ouverture aux investissements étrangers dans certains secteurs, en particulier les secteurs de l'assurance et de la banque.

A la lecture de cette énumération, on est frappé par la concordance des temps. Tout cela se passe en 10 ans L'Histoire retiendra peut-être que cette décennie 90 fut celle de l'émergence de quelques grands pays en développement, comme l'Histoire a déjà retenu que les années 60 furent celles de l'indépendance de nombreuses anciennes colonies.

Le changement de décor

Plusieurs facteurs sont à l'œuvre dans le monde des relations internationales commerciales, facteurs qui remettent en question la position des pays émergents, et rend difficile *« l'émergence de nouveaux émergents »*, même là où ce serait possible et souhaitable. Et on pense particulièrement à l'Afrique. Voyons ces menaces.

Menace sur le multilatéralisme : les États-Unis remettent en cause le multilatéralisme, qui a été le principe de développement et de réduction des menaces depuis plusieurs décennies. C'est le retour du chacun pour soi. Les institutions elles-mêmes, qui ont contribué à la mise en œuvre de la mondialisation sont menacées. On pense naturellement à l'OMC[1]. Dans ce décor, l'OMC a presque disparu, boutée hors du paysage par le président des États-Unis.

Menaces sur la croissance : selon l'OCDE, la croissance mondiale, c'est-à-dire la progression du PIB mondial, devrait baisser de 3,5 % en 2018 et 2019.

Le conflit États-Unis/Chine : ce conflit a pris l'aspect d'une guerre commerciale. Comme toute guerre commerciale, elle peut déboucher sur un conflit plus sévère, inscrit dans un agenda masqué, que ce soit la compétition pour la place de première puissance mondiale ou, plus localement, les revendications de souveraineté en mer de Chine méridionale.

D'autres menaces existent :la hausse des taux d'intérêt américains, la fragilisation du dollar dans les transactions internationales, du fait de l'extraterritorialité grandissante des lois américaines.

Envoi

Longtemps, les pays émergents ont connu un différentiel de croissance de l'ordre de 4 à 5 %, et cela durablement. Mais derrière ces performances, il y avait une sorte de phénomène vertueux ; par exemple, la forte demande en matières premières a porté l'économie du Brésil, qui a ainsi pu augmenter ses importations de produits chinois. Certains observateurs ont pointé la fragilité politique de certains pays émergents, détériorant globalement l'ensemble de ces pays qui compte aujourd'hui pour plus de 50 % du PIB mondial. C'est le risque et l'enjeu à interpréter pour éviter un mauvais scénario.

Jean-Marc de Leersnyder AA47
& Philippe Pelé-Clamour AA59
Professeurs à HEC Paris

Philippe Pelé Clamour

Jean-Marc de Leersnyder

1 : Organisation mondiale du commerce.